

Etienne Daho

"Les Chansons
De L'Innocence Retrouvée"

POLYDOR

Hors des chaluts immenses de la variété avariée, combien sont-ils vraiment, les héros français de la pop ? Deux. Peut-être trois. Et le taulier de ce club restreint est certainement Etienne Daho. Son retour aux affaires, six ans après son dernier album studio si on met de côté sa reprise du "Condamné A Mort" de Genet, est donc une excitante nouvelle malgré un pépin de santé qui a bien failli le voir passer de l'autre côté. Dès la première écoute, on prend la mesure de l'ambition du monsieur : (re)prendre la France par l'Angleterre. Pour ce faire, le chanteur s'est entouré d'une véritable armée mexicaine de collaborateurs composée de vieux briscards (Nile Rodgers qui produit ici deux titres) et jeunes pousses (François & The Atlas Mountains, Johnny Hostile ou encore Jehnny Beth du groupe Savages). La production assurée par Jean-Louis Piérot et l'Anglais Richard Woodcraft apporte au disque une belle cohérence. A l'instar d'un certain David B sur son nouvel album, Daho revisite son propre passé. Si le single "Les Chansons De L'Innocence Retrouvée" rappelle les heures fastes de "Pop Satori", sur d'autres titres comme "Les Torrents Défendus" et "L'Etrangère" (duo avec Debbie Harry), le chanteur reprend les choses là



où ils les avait laissées avec "Paris Ailleurs". Le Rennais d'Oran n'oublie pas de surprendre avec quelques compositions à l'architecture inédite comme "L'Homme Qui Marche" et son dénouement rap ou "En Surface", chanson circulaire et sans refrain co-écrite avec Dominique A. Et au détour de quelques ballades d'apparence légère ("Onze Mille Vierges", "Un Bonheur Dangereux"), le chanteur révèle l'un de ses grands secrets de composition : ce contre-pied systématique entre mélodies aériennes et paroles lacrymales. La touche Daho, en somme. **☆☆☆☆**
ROMAIN BURREL